N.B. Comme je marque les pages je suis en
etat de donner les éclaircissemens qu'on desireroit.
avertir que j'en use toujours ainsi.

Mémoire

de mr. Lombard, associé de l'academie
chir. maj. de l'hopital de Strasbourg

Sur les Bubons Vénériens 4e p. in fol

mr. Lombard admet dans nos humeurs
des levains qui agissent en sens contraire.
il regarde comme tres difficile de
prononcer, même d'après l'analogie des
symptomes les plus apparens, si ces
symptomes appartiennent à la maladie
vénérienne, ou non.

il croit le virus vénérien susceptible
de se compliquer avec le virus cancer-
eux, scrophuleux et scorbutique. pag. 1.

il admet des contagions par les baisers, qui vingt ans après nécessitent l'ad-
ministration des antivénériens. pag. 3.
Il rapporte + en preuve l'exemple d'une demoiselle
qui, mise dans un couvent à 13 ans et 1/2,
à 24 ans fut atteinte de douleurs sciat-
iques, qui se déplacant occuperent la
poitrine et la tete, resisterent à bien des
remédes, et furent enfin gueries par le
syrop de Laffecteur. pag. 4.

ici mr. Lombard continue, dit-il, à-
prouver " qu'il est impossible d'avoir
" des signes distinctifs de la vérole dans
" la pluralité des cas maladifs. . . " pag
6. ~~Thion consequent~~ de mr. Fabre, n. obs. obs.
24., et une second de mr. Lombard
où des accidens vraiment vénériens
ont été gueris par le mercure, en même
tems qu'une fievre quarte opiniatre
qui les compliquoit. pag. 7.

\+ on trouve ici rapportés
deux exemples, le premier

N.° 88.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 38 n° 42

dans un sujet pleinement infecté de virus vénérien.
Si une ulcere Cancereux était extir
pable, ou curable par tout autre
moyen, on devrait en tenter la cure;
Et lors qu'elles seraient Complettes, on
pourrait sans risque attaquer la
vérole. pag. 8. et la raison de
Commencer par extirper le cancere,
c'est que le vice vénérien reconnu
n'a jamais retardé la guerison d'un
ulcere, dans les mains d'un bon prat
icien. pag. 8. mr. Lambard pense
Confirmer cette assertion par l'exemple
d'un Cavalier taillé et gueri, ~~auquel~~
quoique après l'opération il parut
des Chancres et des Rhagades. pag. 9

Les scrophules n'admettent pas les
mercuriaux, quand elles sont accidentelles; il en est autrement quand elles
ont pour Cause une virus héréditaire
dégénéré pag. 9. cette assertion est
appuyée de + deux observations

\+ derniere

pag. 9.

quand le virus scrophuleux et
le vénérien sont accidentellement
Compliqués, ‡ on s'occupe d'abord du
venerien. pag. 10.

‡ mr. Lambard dit séparément Compl...

il en est autrement du virus scorbutique; il faut d'abord détruire celui-ci
pag. 10.

Le virus venerien ~~dissout~~ Coagule; le
scorbutique dissout. pag. 10

mr. Lambard nous apprend que
parmi les quartiers militaires il

+ Cacochymes

Strasbourg, il y en a où les soldats intempérans et paresseux " sont assez ordinairement affectés de tumeurs blan-
" ches, d'engorgemens Edemateux sur les
" extremités inferieures, des tumefactions
" glanduleuses au col surtout, de Bronch-
" ocelles, d'asthme humide et principale:
" ment de scorbut. " pag. 12.

il fut trouvé aussi de ces malades qui avec les gencives saines, le corps sans taches, ne laissoient point de receler le scorbut, caracterisé alors par un accabl-ement général, un visage pâle, des douleurs de colique+, parfois accompagnées de tenesme dyssenterique, et d'un degout mar-qué pour toute sorte d'alimens. pag. 13.

+avec météorisme du ventre.

on trouva à l'ouverture du ventre d'un de ces malades, qui n'avoit que quelques taches aux parties latérales des jambes et dont les gencives étoient saines, les poumons flétris, et tous les viscères flottans du bas ventre gangrenés. pag. 14.

Les morts subites des scorbutiques que m.r Lind attribue à des hémorrhagies, m.r Lombard aime mieux en accuser les gangrênes. pag. 15.

il est des cas où pour reconnaître la complication du virus scorbutique et vénérien, il faut avoir recours aux remèdes ceux ci (comme je conjecture, les antivé-nériens) aigriront les symptomes scorbutiques et donneront ainsi la preuve de la compl-ication. pag. 16.

m.r Lombard rapporte ici une observation de m.r fabre, où il étoit vu en action le

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

virus scorbutique, plutot que le venerien
sapcarné par Mr fabre qui l'attaqua
par les frictions mercurielles, mais sans
succès. pag. 16.

ici, à la 7.me section, mr. Lombard
passe enfin aux bubons pour examiner
quels sont les effets du virus scorbutique
sur ces mêmes bubons et sur les ulceres.

„ L'observation, dit-il a démontré d'une
„ maniere non Equivoque que les bubons véné
„ riens compliqués de scorbut Etoient très doul-
„ oureux dans leur commencement et dans leur
„ accroissement, quoiqu'ils fussent très pâles et qu'on
„ n'y ressentit aucun sentiment de chaleur en y
„ portant la main. „

Les ravages de ces bubons + sont ici décrits
tels que nous les connoissons. on y voit que
les anti scorbutiques acres n'ont point reussi
et qu'on a vu de très bons effets des anti scor-
butiques acides principalement du Citron. p. 23

„ il est bien plus commun de voir les
„ ulceres veneriens dégénérer en cancers que
„ les ulceres scorbutiques. „ mr. Lombard, ajoute,
„ en maniere d'assertion, que la pratique la
„ plus Etendue dans l'art de guerir n'a pas encore
„ rapporté d'une façon tout à fait Evidente l'obser-
„ vation d'un ulcere vénérien sans complication
„ quelconque qui fut degeneré en Gangrene p. 27

à côté de cette assertion, pour parler comme
l'auteur on trouve cette autre „ Les bords de l'ulcere
„ vénérien n'ont de tendance qu'à l'induration squirrh
„ euse. quelque acrimonieuse qu'on suppose la matiere
„ que cet ulcere fournit, elle n'est pas de nature à ~~[illegible]~~
„ ~~[illegible]~~ détruire les solides par la gangrene. La
„ terminaison du squirrhe ... est le cancer „
„ pag. 27.

+ que mr. L... appelle gangreneux

Jugement,

ce mémoire est un assemblage informe de materiaux.
Le but de l'auteur est multiple; il tend tantôt à
l'un, tantôt à l'autre; on ne sauroit le suivre,
ni par conséquent profiter de ses lumieres. ses amis
pourroient inviter l'auteur à remettre cet ouvrage
sous le marteau. il en ressortiroit sans doute plus
digne de lui et de la Compagnie qui m'a chargé
de lui en rendre compte.

Ce 12 mars 1763

Peyrilhe.